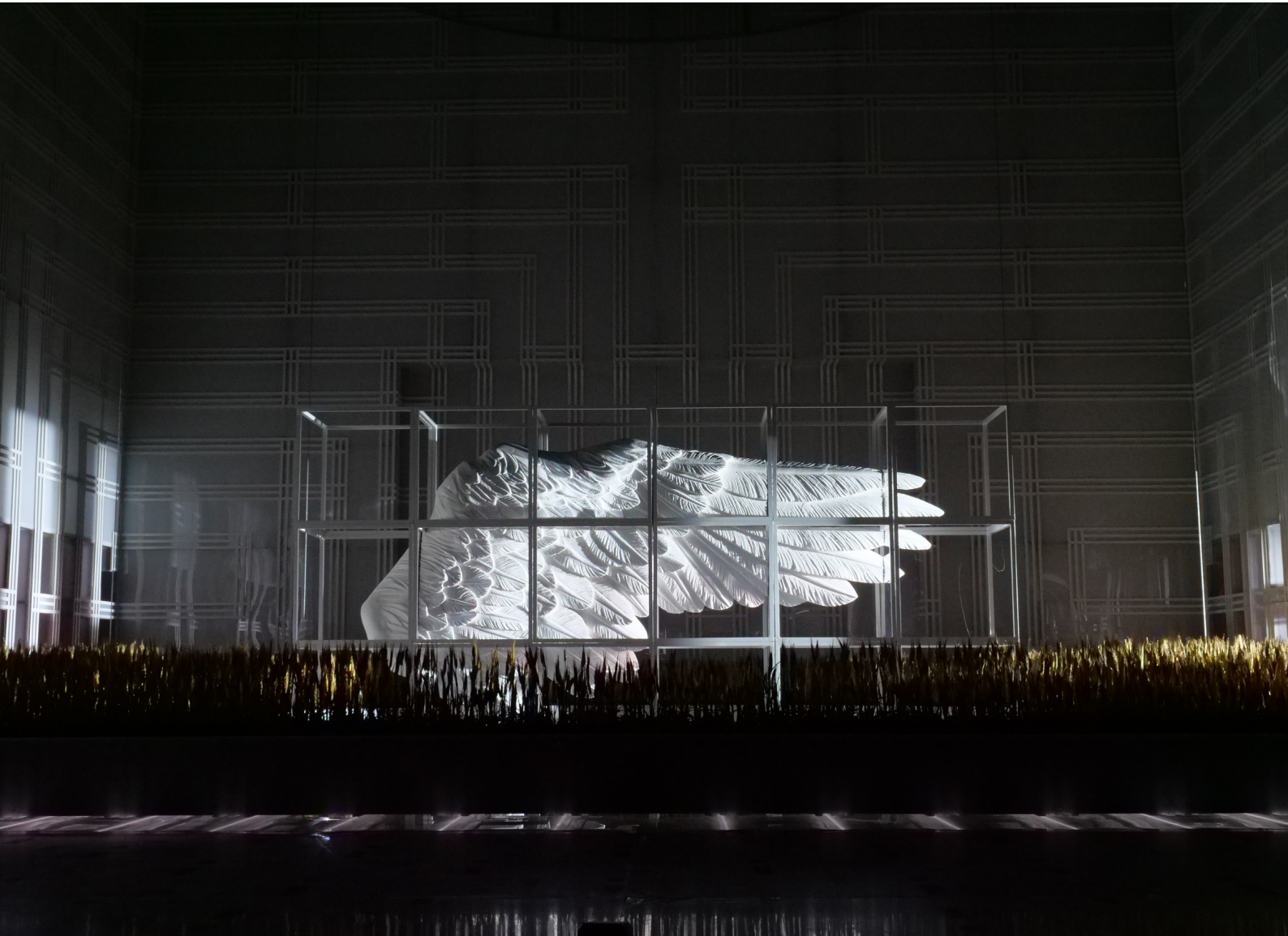


NABUCCO

Giuseppe Verdi



DOSSIER DE PRESSE

NABUCCO

Giuseppe Verdi (1813 - 1901)

Opéra en quatre actes
Livret de Temistocle Solera d'après Anicet-Bourgeois et Francis Cornue
Créé le 9 mars 1842 au Teatro alla Scala de Milan

NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE / OPÉRA DE LAUSANNE (2024)

24, 26* septembre, 1^{er}, 2*, 4 et 5* octobre à 20h
29 septembre et 6 octobre à 15h
Théâtre du Capitole

Giacomo Sagripanti direction musicale
Stefano Poda mise en scène, décors, costumes,
lumières, chorégraphie
Paolo Giani collaboration artistique

Gezym Myshketa / Aleksei Isaev* Nabucco
Yolanda Auyanet / Catherine Hunold* Abigaille
Jean-François Borrás Ismaele
Nicolas Courjal / Sulkhan Jaiani* Zaccaria
Irina Sherazadishvili Fenena
Blaise Malaba Le Grand Prêtre
Cristina Giannelli Anna
Emmanuel Hasler Abdallo

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole
Gabriel Bourgoïn Chef du chœur

Tarifs : 10 à 125 € - Durée : 2h30 avec entracte
Opéra en langue italienne, surtitré en français
opera.toulouse.fr
+33 (0)5 61 63 13 13

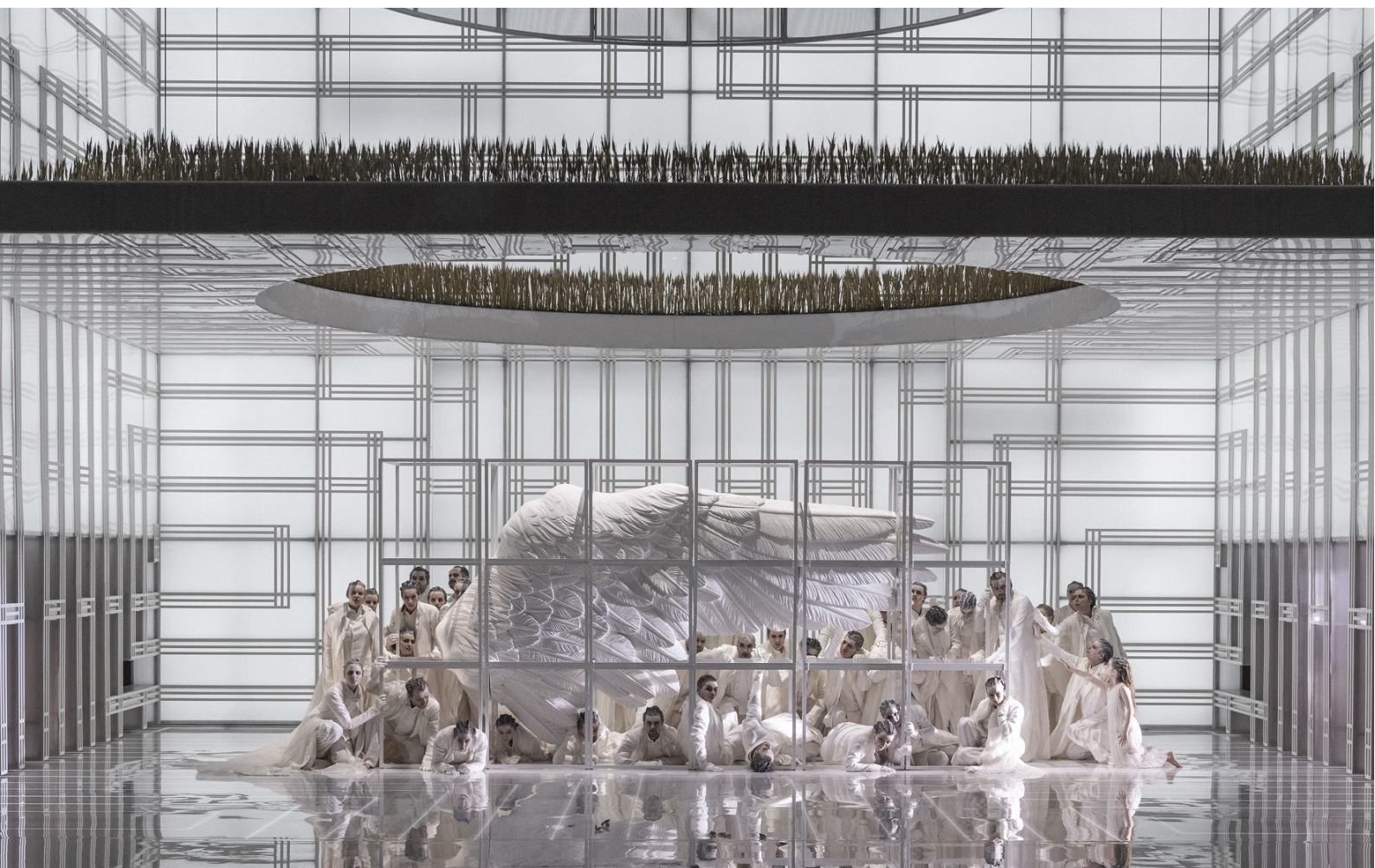


Opéra enregistré par
Radio Classique, avec le soutien
de l'association Aïda

L'Opéra national du Capitole ouvre sa nouvelle saison lyrique avec le premier grand succès de Verdi, *Nabucco*. Sur fond biblique de guerre, de trahison et de prophéties, *Nabucco* inaugure une dramaturgie musicale d'une énergie presque sauvage, où la violence des sentiments s'épanche en une écriture vocale redoutable. Cette nouvelle production sera servie par la spectaculaire mise en scène de Stefano Poda, qui confère au tragique verdien une splendeur visuelle à couper le souffle. Sous la baguette du chef Giacomo Sagripanti, les sublimes voix de Gezim Myshketa, Aleksei Isaev, Yolanda Auyanet, Catherine Hunold, Jean-François Borrás, Irina Sherazadishvili, Nicolas Courjal et Sulkhan Jaiani seront réunies, au service d'une partition qui, en plein XIX^e siècle, participa à une évolution profonde de la façon de composer pour les voix.

« D'un geste presque violent, j'ai jeté le manuscrit sur la table [...]. Le dossier en tombant sur la table s'était ouvert tout seul : sans savoir comment, mes yeux fixèrent la page qui me faisait face, et ce vers m'apparut : "Va, pensée, sur tes ailes dorées" (Va, pensiero, sull'ali dorate). [...] Décidé à ne pas écrire, je me force, je ferme le dossier et je vais au lit ! Mais oui, *Nabucco* me trottait dans la tête !... » C'est ainsi que Verdi, presque contre lui-même, en serait venu à composer l'opéra *Nabucco*. C'est du moins le récit qu'il en fait dans une lettre, bien des années plus tard, en 1879. Difficile d'assurer son authenticité, surtout pour un compositeur qui a plus d'une fois montré son inventivité pour forger sa propre légende. Mais l'important n'est pas là, car *Nabucco* est indéniablement devenu un opéra légendaire. Légendaire, *Nabucco* l'est d'abord dans la carrière de Verdi : car c'est l'opéra qui l'installe comme compositeur en vue, à un moment où il en a sans doute plus besoin que jamais. En effet, si au moment de la création de *Nabucco* à la Scala en 1842, le jeune Giuseppe a déjà composé deux opéras donnés sur la scène du prestigieux théâtre milanais, ces ouvrages - les premiers de sa carrière - ont connu des fortunes diverses. Le premier, *Oberto*, créé en 1839, a rencontré un joli succès. Mais la composition du second, *Un Jour de règne*, incombe à Verdi dans un moment particulièrement difficile : après avoir perdu sa fille en 1838 et son fils peu de temps avant la création d'*Oberto*, sa femme Margherita est emportée par la maladie. Rongé par le chagrin, il doit tout de même terminer dans la hâte son opéra bouffe, qui naît en septembre 1840. Mais le destin semble s'acharner : l'opéra est accueilli par des huées et est immédiatement déprogrammé. Le titre de l'œuvre aura été prémonitoire : un jour de règne, pas plus ! À l'hiver 1840, l'expression semble également pouvoir qualifier les débuts du jeune Verdi : à 27 ans, il n'a connu qu'un succès éphémère et a perdu femme et enfants. Au même âge, Rossini, Bellini ou Donizetti étaient déjà suffisamment installés pour ne pas souffrir d'un occasionnel échec. On comprend que le projet de *Nabucco* arrive à un moment clef. Verdi trouve heureusement dans le livret de Temistocle Solera proposé par le directeur de la Scala toute la matière qu'il faut à la musique qui couve dans sa poitrine. Solera avait remodelé avec tout son talent une pièce française de 1836, Nabuchodonosor, inspirée très librement d'un épisode de l'Ancien Testament, qui avait déjà été transposée en ballet en 1838 à la Scala. Mais Solera modifie largement l'intrigue, la condense, crée un finale plus spectaculaire et, surtout, offre un rôle prédominant au chœur. Verdi demandera encore quelques modifications au librettiste, mais l'inspiration est là : à l'automne 1841, *Nabucco* est entièrement composé. La Scala veut alors repousser la création d'un an. Verdi, qui déjà fait preuve d'un caractère bien trempé, manœuvre et obtient finalement une programmation au printemps 1842, profitant de l'existence des décors du ballet de 1838. Le soir de la Première, le chœur *Va, pensiero* est bissé et l'opéra connaît un immense succès. « Avec cet opéra, on peut vraiment dire que ma carrière artistique a été lancée » dira Verdi. Il est difficile de lui donner tort : il en viendra même, longtemps après, à se plaindre des années qui ont suivi, qui l'ont vu composer à un rythme éreintant. Pas moins de 13 opéras entre 1843 et 1850 !

Jules Bigey



L'action

Les Hébreux - dont Zaccaria, leur Grand-Prêtre, et Ismaele, le neveu du roi de Jérusalem - sont assaillis par les Babyloniens, sujets du roi Nabuchodonosor, lui-même père d'Abigaille et de Fenena. Mais Fenena est à la fois l'otage des Hébreux et l'amante d'Ismaele, qu'elle a connu il y a des années. Par amour, Ismaele trahit les siens, et en sauvant Fenena, condamne les Hébreux à la captivité en terres babyloniennes. Abigaille, éconduite dans son propre amour pour Ismaele, apprend qu'elle n'est pas la fille de sang de Nabucco, nourrissant une haine d'autant plus forte à l'égard de sa « sœur » Fenena. Cette dernière, régente de Babylone, tente de faire évader les Hébreux, offrant peut-être à Abigaille une occasion de s'emparer de la couronne, car Nabucco, dit-on, serait mort au combat...

ENTRETIEN AVEC GIACOMO SAGRIPANTI

***Nabucco* est un opéra inspiré par la Bible, à quel point cela se ressent-il dans la composition de Verdi ?**

Je crois que ce simple fait l'amène à partager des caractéristiques musicales avec d'autres opéras auxquels on ne penserait pas spontanément. Je songe par exemple à *Moïse et Pharaon* de Rossini, ou au premier acte de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns. L'aspect religieux implique une utilisation du chœur toute particulière, proche du genre de l'oratorio.

Verdi s'inscrit-il dans la lignée des compositeurs qui le précèdent ou opère-t-il un changement majeur ?

Il y a un pont très direct entre Verdi et ses prédécesseurs. La première œuvre à laquelle on pense quand on écoute *Nabucco*, c'est *Norma* de Bellini, composée onze ans plus tôt. Ils sont très liés, dans l'écriture musicale mais aussi dans la vocalité. Si l'on compare Norma et Abigaille, une même typologie de soprano est requise. L'écriture du chœur dans les deux ouvrages comporte également des similitudes. Et si l'on compare le finale de *Nabucco* au premier finale de *Norma*, c'est presque la même matrice, de façon impressionnante. Du côté de Donizetti, je trouve des parallèles avec des ouvrages comme *Torquato Tasso*, *Maria Stuarda* ou *Anna Bolena*. On peut vraiment chercher une filiation avec ces répertoires. Et c'est tout à fait normal ! On pense toujours que Verdi s'est détaché du bel canto, mais c'est exactement le contraire, surtout dans ce Verdi des jeunes années. Selon moi, jusqu'au début des années 1850, trilogie *Rigoletto-Trouvère-Traviata* comprise, les formules qu'il utilise, la structure formelle, la façon d'utiliser les numéros musicaux, tout cela procède du bel canto.

Comment cet héritage belcantiste apparaît-il dans *Nabucco* ?

Formellement, il n'y a pas de grande nouveauté. Mais ce que Verdi apporte est l'étude du personnage. On l'aperçoit dans *Nabucco* de façon embryonnaire. Je pense notamment à l'étude qu'il fait de Nabucco lui-même, quand ce personnage devient fou et se sent dieu : cette folie est une prémisse du travail de psychologie musicale que Verdi accomplira plus tard avec *Rigoletto*.

Vocalement et psychologiquement, Verdi avec *Nabucco* ne propose-t-il pas de nouveaux défis aux interprètes, en particulier à celle d'Abigaille ?

C'est certain. C'est, après Bellini et sa *Norma*, une œuvre phare pour soprano dramatique d'agilité. Cela demande un registre vocal très ample, et une virtuosité qui certes vient du bel canto. Mais de plus en plus, l'agilité vocale participe à l'expression du sentiment, contre une virtuosité plus froide héritée du baroque. On découvre cela avec *Norma*, surtout dans ses cabalettes. Avec Norma ou Abigaille, on peut voir l'expression de la joie ou de la fureur dans toutes ces agilités, ces extensions vocales, entre les notes très graves ou très aigues, la tessiture qui change d'une mesure à l'autre, ce sont des caractéristiques qu'on ne connaissait pas, et c'est la première tentative verdienne de ce côté. Et c'est difficile parce qu'à l'époque, il y a peu de voix capables de telles prouesses : il faut des voix athlétiques, flexibles, importantes et agiles... vous l'aurez compris : des voix difficiles à trouver !

Nabucco - en opposition avec un ouvrage comme *Traviata*, souvent considéré comme intimiste - est parfois associé à quelque chose d'explosif, de sauvage, de rutilant. La tradition et le poids de l'histoire italienne sont sans doute passés par là. Comment vous situez-vous comme chef d'orchestre sur cette question ? Une certaine pompe vous paraît-elle indissociable de *Nabucco* ?

Aujourd'hui, je crois sincèrement qu'on a le devoir de représenter Verdi en prenant en compte l'ensemble de sa production. On ne peut pas donner *Nabucco* comme au moment de sa création en 1842. Il faut faire leur place aux moments très intimes, par exemple la folie de Nabucco que nous évoquions, mais aussi certains moments choraux. Car il n'y a pas que du triomphe en grande pompe ! Mon interprétation cherchera à souligner les contrastes entre ce monde intime et le monde plus terrestre, cet écho du Risorgimento qu'on entend dans l'utilisation des percussions et des cuivres.

Où le fameux chœur des esclaves s'inscrit-il dans cette analyse ?

En Italie, nous revendiquons un aspect patriotique pour le *Va, pensiero*, il a même été évoqué comme possible hymne national. Je pense qu'il n'a rien à voir avec le sentiment hyper-patriotique que l'on y associe aujourd'hui. Lors du Risorgimento, on a fait le parallèle entre les Hébreux captifs et les Italiens sous domination autrichienne. C'était la lecture de la période, indéniablement. Mais musicalement, de quoi s'agit-il ? C'est quelque chose de très intime, de très sensible. Il ne faut pas le galvauder par la grande pompe, il y a d'autres moments pour faire ça, comme le premier chœur, qu'il faut pour le coup galvaniser. Mais *Va, pensiero* est une prière universelle pour tous les peuples opprimés. Il faut donc quitter la « façon italienne » pour chercher l'universalité. Les interprétations faisant honneur à toute la tradition italienne sont déjà disponibles au disque !

Comment traduisez-vous cette recherche de l'universel ?

Mon objectif premier sera de ne jamais céder à la vulgarité, même à l'occasion du plus grand *forte* de l'opéra. De chercher à chaque instant une certaine esthétique du son, de la couleur des voix, du chœur, de l'orchestre. C'est ainsi que l'on peut moderniser l'interprétation d'un titre comme *Nabucco*. Si l'on prend *Otello* ou *Aida*, c'est beaucoup plus facile, car c'est un Verdi plus « abouti ». Dans *Nabucco*, il est plus simple de se laisser prendre par la fougue et par les effets. Il faut donc gommer à l'orchestre les irrégularités, éliminer la vulgarité, chercher l'expressivité, une balance qui fonctionne, chercher des sonorités qui varient. Mais une des raisons pour lesquelles j'ai accepté de diriger *Nabucco* pour la première fois est la présence à Toulouse de l'Orchestre du Capitole ! C'est un orchestre lyrique mais également symphonique de premier plan, avec lequel on peut partir dans cette recherche du son. Ce sera plus naturel pour eux. En un sens, il est plus intéressant pour moi de faire *Nabucco* à Toulouse que dans certaines villes d'Italie, où je peux déjà prédire le *Nabucco* qu'on entendra (*rires*).

Propos recueillis par Jules Bigey



NOTE D'INTENTION DE STEFANO PODA

Nabucco représente un temple séculier et religieux à la fois, imprégné de l'encens d'une musique qui parle de sacré, de violence et de nostalgie. Une cathédrale de lumière et d'obscurité où des âmes enfermées accomplissent leur parcours de formation sans signification univoque, montrant au spectateur que la véritable catharsis n'est pas de se libérer des chaînes physiques, mais des chaînes spirituelles.

Ce sujet ne peut être réduit à une lutte historique entre deux peuples, ni à une actualisation illusoire du livret, pour nous dire sans originalité que l'histoire humaine se répète, pourquoi pas dans une "transposition" des Babyloniens aux nazis contre les juifs déportés, ou en dépeignant une guerre contemporaine au Moyen-Orient : il n'y aurait rien de plus actuel, malheureusement.

Toutefois, ce ne serait qu'une opération apparemment moderne, où plus actuel devrait signifier plus "compréhensible" ou "moins ennuyeux", mais sans nous amener sérieusement à découvrir des horizons vraiment nouveaux. Au contraire, le secret de *Nabucco* réside dans une spiritualité mystérieuse qui va au-delà du livret apparemment schématique : son manichéisme radicalement sculpté est un symbole très clair, pour qui sait regarder au-delà du voile de l'intrigue.

De fait, c'est l'histoire d'un espoir, d'un voyage, d'un geste de foi. Il s'agit d'une conversion. Verdi a écrit *Nabucco* presque par hasard, alors que ses récents échecs professionnels l'avaient presque convaincu de renoncer à sa carrière de compositeur : une série de terribles malheurs personnels l'avaient d'ailleurs conduit au bord du suicide. C'est alors qu'une lumière lui apparut de loin, celle du "Va' pensiero", avec laquelle il commença la composition de l'opéra : grâce à cette impulsion, il renaquit de ses propres cendres et sa vie passa de l'autodestruction au plus grand succès de l'histoire de la musique. Le parcours de Verdi se reflète dans tous les personnages de *Nabucco* : Jéhovah est mentionné, mais il s'agit d'une conversion qui n'est ni religieuse ni séculière, mais spirituelle.

Le défi de cette mise en scène c'est donc de développer un langage contemporain capable de préserver le plus haut mystère symbolique : accompagner les personnages dans un enfer dantesque, vers une fin de rédemption et de catharsis universelle, en s'appuyant aveuglément sur une musique qui parle de tout sans rien nommer. Plus d'uniformes, plus de bons et de méchants, plus de fusils, plus d'opprimés et d'opresseurs... pour tracer une dramaturgie qui cesse d'être un "péplum" antique ou moderne, superficiel mais rassurant.

Les décors, polarisés en deux dimensions bien distinguées (le blanc et le rouge), représentent le contraste entre Hébreux et Babyloniens, entre Jéhovah et Belo, entre foi et objectivité, ramené à l'intériorité profonde de chaque personnage. Le désaccord, la peur de l'autre, du différent, les antithèses n'oppriment plus génériquement un "peuple", mais l'individu : le bon et le mauvais sont la même personne à différents moments de leur parcours, voire extrêmement proches l'un de l'autre. Le bien et le mal sont présents en chacun de nous à différentes reprises et les peuples, comme les individus, sont en même temps capables de compatir et d'opprimer.



BIOGRAPHIES



Giacomo Sagripanti direction musicale

[Bio-Sagripanti-FR.pdf \(toulouse.fr\)](#)

Stefano Poda mise en scène, décors, costumes, lumières, chorégraphie

[Bio-Stefano-Poda-FR.pdf \(toulouse.fr\)](#)

Paolo Giani collaboration artistique

[Bio-Paolo-Giani.pdf \(toulouse.fr\)](#)

Gezym Myshketa Nabucco

[Bio-Gezim-Myshketa-FR.pdf \(toulouse.fr\)](#)

Aleksei Isaev Nabucco

[Aleksei ISAEV / Adagio Artists \(adagio-artists.com\)](#)

Yolanda Auyanet Abigaille

[José Dario Innella . Metteur en Scène . Profils \(josedarioinnella.com\)](#)

Catherine Hunold Abigaille

[Catherine Hunold \(blg-paris.com\)](#)

Jean-François Borrás Ismaele

[Bio-Jean-Francois-BORRAS-FR.pdf \(toulouse.fr\)](#)

Nicolas Courjal Zaccaria

[Courjal, Nicolas | Basse | Musicaglotz](#)

Sulkhan Jaiani Zaccaria

[Sulkhan Jaiani - Agence Massis Opéra \(amo-massis.eu\)](#)

Irina Sherazadishvili Fenena

[Irina Sherazadishvili - Florence Brunel - Agent Artistique](#)

Blaise Malaba Le Grand Prêtre

[Bio-Blaise-Malaba-FR.pdf \(toulouse.fr\)](#)

Cristina Giannelli Anna

[Giannelli, Cristina | Soprano | Musicaglotz](#)

Emmanuel Hasler Abdallo

[Agence Artistique Cedelle-Emmanuela Hasler](#)

AUTOUR DE NABUCCO

CONFÉRENCE

Éclairage original qui donne des clés de lecture afin de mieux comprendre l'œuvre présentée.

« *Nabucco* ou l'essor de la liberté », Jules Bigey

► JEUDI 19 SEPTEMBRE À 18H

THÉÂTRE DU CAPITOLE - Foyer Mady Mesplé

Gratuit, sans réservation et dans la limite des places disponibles

JOURNÉE D'ÉTUDE

Journée scientifique de conférences et débats, animée par des spécialistes et organisée en collaboration avec l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL).

« Autour de *Nabucco* : héritages bibliques »

► MARDI 1er OCTOBRE DE 9H À 17H

THÉÂTRE DU CAPITOLE - Foyer Mady Mesplé

Gratuit, sans réservation et dans la limite des places disponibles

Ce rendez-vous autour de *Nabucco* marquera la 40^e journée d'étude programmée par l'Opéra national du Capitole, en partenariat avec l'IRPALL. La collection des enregistrements vidéos de ces journées d'étude, archivée sur la chaîne "Recherche et Opéra" de l'Université Toulouse - Jean Jaurès est disponible ici :

<https://www.canal-u.tv/chaines/ut2j/recherche-opera>

ATELIERS D'ÉCOUTE

Ateliers d'initiation à l'art lyrique autour des œuvres de la saison. Animés par l'équipe de l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL), les ateliers d'écoute sont organisés dans les Centres culturels de la Ville de Toulouse et de la Métropole.

► LUNDI 23 SEPTEMBRE À 17H

CENTRE CULTUREL DE BELLEGARDE

► MARDI 24 SEPTEMBRE À 15H

CENTRE CULTUREL ALBAN-MINVILLE

► VENDREDI 27 SEPTEMBRE À 17H

CENTRE CULTUREL THÉÂTRE DES MAZADES

Informations et inscriptions directement auprès des Centres culturels

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE

opera.toulouse.fr

+33 (0)5 61 63 13 13



CONTACTS PRESSE

> Paris

Valérie Samuel / Christophe Hellouin

v.samuel@opus64.com

> Toulouse

Katy Cazalot

katy.cazalot@capitole.toulouse.fr

- > couverture : *Nabucco*, photo de production © Stefano Poda
- > *Nabucco*, Opéra de Lausanne - juin 2024 © Jean-Guy Python
- > Giacomo Sagripanti © J Henry Fair
- > Stefano Poda © Priska Ketterer

PARTENAIRES MÉDIAS

